

Prédication du 14 juillet 2019 : Les grands arbres de ce monde

Juges 9, 6-15 et Luc 22, 24-27

Les deux textes que nous venons d'entendre s'opposent à plusieurs niveaux. D'un côté nous avons les disciples de Jésus qui se disputent et cherchent à savoir qui est le plus grand d'entre eux.

De l'autre côté, une fable avec des arbres qui cherchent quelqu'un pour régner sur eux. Mais là personne ne se pousse au portillon, aucun des trois premiers arbres demandés ne souhaite régner sur les autres, être le plus grand ou abandonner ce qu'il fait. D'un côté nous avons une recherche de grandeur. De l'autre une recherche de roi. Ces deux recherches peuvent nous laisser croire que si les arbres avaient commencé par demander aux disciples de régner sur eux, peut-être qu'ils auraient dû chercher moins longtemps...

Mais voilà, ces deux textes même s'ils thématisent le pouvoir et l'organisation d'un groupe de personnes s'inscrivent dans des contextes bien distincts. Tout d'abord la fable des arbres racontée par Yotam. Nous sommes dans le livre des Juges, encore bien avant le temps des Rois. Gédéon reçoit plusieurs signes de Dieu, vous vous souvenez peut-être de l'épisode de la toison mouillée ou non par la rosée, ou encore de la victoire sur les Madianites avec une armée très restreinte. Mais Gédéon a aussi eu le temps d'avoir des enfants, 71 fils. Pour cela, il a évidemment eu plusieurs femmes, dont une concubine de Sichem, de qui est né Abimélek. Les hommes d'Israël auraient voulu avoir Gédéon comme souverain, mais il a refusé en disant : « Ce n'est pas moi qui serai votre souverain, ni mon fils. Que le Seigneur soit votre Souverain ! » (Jg 8, 23). Pourtant, comme si cette phrase n'avait jamais été prononcée, à la mort de son père, Abimélek va trouver ses oncles, du côté de sa mère à Sichem et leur demande s'il ne vaut pas mieux pour eux d'être dominé par un seul homme, plutôt que par septante fils de Gédéon... ? Comme Abimélek était l'un des leurs, un de leur frère puisque sa mère était de Sichem, les hommes de cette ville n'ont pas été très difficiles à convaincre. En souverain quasi autoproclamé Abimélek prend des hommes à son service et s'installe dans la maison de son père à Ofra qui n'est pas tout près de Sichem. Pour être sûr de ne plus avoir d'ennuis et pour pouvoir rester au pouvoir, sa première action de souverain, sera de tuer ses 70 frères. Enfin presque 70 puisqu'un seul, qui s'était bien caché, pourra échapper à ce massacre. C'est Yotam, le plus jeune des frères.

Les grands hommes de Sichem ne semblent en rien perturbés par cet événement et près d'un térébinthe à Sichem ils proclament Abimélek roi !

Yotam, le survivant entend parler de ce carnage et décide de monter sur une colline pour parler aux hommes de Sichem. C'est là qu'il leur raconte la fable des arbres. Vu la situation, on peut bien penser qu'il n'est pas favorable à ce que son frère Abimélek prenne le pouvoir. Avec son récit très critique envers la monarchie, il cherche à montrer que les hommes de Sichem ont mal agi, qu'ils ont fait un mauvais choix.

Mais à quoi aurait dû ressembler un bon roi ? À partir de cette fable et des types d'arbres qui ont été demandé pour régner, on peut en déduire qu'un roi est censé donner du fruit, nourrir et protéger par son ombre les habitants de son territoire. Dans cette histoire, les arbres, représentant les grands propriétaires de Sichem, cherchent quelqu'un pour régner sur eux... L'olivier remplit les attentes, mais il refuse, il ne se voit pas renoncer à ce qu'il fait si bien et à ce qui est apprécié des dieux et des hommes.

Juste une petite note concernant la mention « des dieux et des hommes ». Avec ces deux mots côte à côte, la nature profane de ce texte, se laisse reconnaître. Aucun argument théologique n'est donné, Dieu n'intervient pas dans cette fable. Il n'est pas question d'appel ou de vocation.

L'olivier refuse donc le pouvoir, le figuier et la vigne en feront de même. Même s'ils ne sont pas connus pour leur grandeur, ces trois arbres sont appréciés pour ce qu'ils produisent. Ils donnent tous les trois du fruit et plus ou moins d'ombre. La raison de leur refus, s'explique par le devoir d'abandonner une activité qui semble les rendre heureux. Ces trois arbres sont efficaces dans ce qu'ils font et en voient l'utilité, non seulement pour eux mais pour les humains et les dieux qui les entourent. On n'arrête pas une affaire qui marche ! Et peut-être bien que dans la fonction royale, ils ne reconnaissent pas cette même efficacité et utilité... Les arbres pourtant avaient reconnu que l'olivier, le figuier ou la vigne auraient fait de bons rois.

Mais après trois refus, les arbres s'adressent au buisson d'épines qui assez rapidement semble accepter l'onction royale si elle lui est donnée de manière loyale... Dans ce cas, il est prêt à donner de son ombre...

On voit toute l'ironie du texte ici, le buisson d'épines, n'a pas vraiment d'ombre à offrir. Le buisson d'épines promet quelque chose qu'il ne possède pas, il est déjà dans le mensonge.

Après l'histoire des arbres, Yotam place les grands hommes de Sichem devant leurs responsabilités en leur demandant s'ils ont réellement agi de manière loyale et intègre en proclamant Abimélek roi.

S'ils répondent positivement, s'ils considèrent avoir agi correctement en honorant la maison de Gédéon, alors qu'ils trouvent leur joie avec le nouveau roi.

Par contre s'il s'avère qu'ils n'ont pas agi de manière correcte, un feu sortira d'Abimélek et dévorera les hommes de Sichem et inversement. Tout sera détruit. On peut dire qu'ils ont été avertis !

Reste pour moi tout de même cette recherche des arbres :

Est-ce qu'ils auraient dû poursuivre leur recherche jusqu'à ce qu'ils trouvent un arbre qui remplit leurs critères et qui soit d'accord de régner sur eux.

Est-ce que l'olivier, le figuier et la vigne aurait dû accepter et investir dans une autre activité que celle qu'ils connaissaient si bien, cette activité qui leur apportaient du plaisir ?

Peut-être que Gédéon, représente aussi un de ces arbres qui porte du fruit et de l'ombre mais qui a refusé de régner. Quand on lui a demandé il disait que c'était seulement à Dieu d'être leur souverain.

Dans l'idéal, oui bien sûr, mais dans la pratique je crois que personne ne me contredira si je dis que nous devons réussir à nous organiser entre nous les humains. Les difficultés arrivent quand il s'agit de se mettre d'accord sur un système politique et plus encore lorsqu'il faut élire des personnes qui auront pour occupation de gérer notre vivre ensemble. A partir de quels critères les choisir ? En politique notre avantage en Suisse, c'est qu'ils sont nombreux, il est plus difficile pour un politicien de sortir du lot. Et pour l'électeur, le choix se fait généralement plus à partir des idées politiques, des partis politiques, plutôt que des personnes spécifiques. Pourtant dans d'autres cercles ou groupes qui nous sont peut-être plus proches, on trouve partout des responsables, des directeurs, des présidents etc. Gédéon donne peut-être tout de même quelques éléments de réponses à la recherche de nos arbres. Avec son refus d'être souverain, son humilité est mise en avant, il ne fait apparemment pas partie de ces disciples qui veulent être les plus grands. Déjà avant, au moment de sa vocation, Gédéon n'est pas le plus courageux, il n'a pas vraiment envie de faire ce pour quoi Dieu l'appel. C'est pourquoi à plusieurs reprises il demande des confirmations de la part de Dieu. Et Dieu ensuite l'équipe, Dieu lui donne la force. Gédéon est conscient que ce n'est pas lui qui va sauver le peuple de la destruction, mais c'est Dieu. Il trouve sa juste place, ce n'est pas lui le Sauveur. Mais Dieu a besoin d'hommes et de femmes qui se mettent à son service et parfois, à en croire cette fable, ce ne sont pas forcément celles ou ceux qui seraient les plus capables qui acceptent de prendre plus de responsabilité. À Gédéon, Dieu a dit : Va, avec la force que tu as, je suis avec toi !

Cette phrase s'adresse aussi à nous, quand les tâches deviennent trop lourdes. Dieu ne demande pas des choses surhumaines, il nous demande de faire face à ce qui arrive dans la mesure de nos moyens. Ce n'est pas à nous de nous sacrifier, ce n'est pas à nous de sauver, un Autre l'a déjà fait à notre place.

Cette sagesse de Gédéon, cette humilité qui se sait au service de Dieu, c'est peut-être celle qui manque aux disciples. Dans le passage que nous avons entendu, Jésus leur rappelle que la logique du monde, ce n'est pas celle de l'Évangile. Si le monde valorise les rois des nations, celles et ceux qui exercent l'autorité, la logique de l'Évangile considère que celui qui dirige doit être comme celui qui sert. Celui ou celle qui dirige est au service de son prochain et de Dieu. Comme le dit si bien le mot de « ministre », qui ne signifie rien d'autre que serviteur...

Ces deux textes qui semblaient aller dans des sens contraires se rejoignent finalement dans une même recherche : celle d'un bon dirigeant. Un dirigeant inspiré par Gédéon, une personne qui sait qu'elle ne peut pas compter que sur elle-même, qui sait qu'elle n'a pas tout dans ses mains. Et inspiré par les paroles de Jésus, d'être avant tout au service.

En ce 14 juillet resté célèbre pour l'effondrement de la monarchie dans notre pays voisin...

Ce texte contre le roi Abimélek, nous invite à penser et prier pour celles et ceux qui nous gouvernent, qu'ils demeurent des ministres au vrai sens du terme, inspiré par les paroles sages de Gédéon.

Et à plus petite échelle, que nous sachions discerner les endroits et les moments où les talents et les dons que nous avons reçus de Dieu, peuvent être mis à disposition.

Que nous puissions avoir le courage de nous mettre au service de Dieu et de notre prochain.

Amen

Emanuelle Dobler-Ummel